L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX : rue de Chartres No 78, NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 28 AVRIL 1865. entre les rues Bienville et Conti.

NOUVELLE-ORLEANS :
VENDREDI MATIN, 28 AVRIL.

Ventes à l'encan de ce jour.

Pour les détails et l'heure de ventes, voir aux annonces

Par J. P. Boisneau, aux 3 Lucas, en face de la rue des Ursulines—Limons, ocimens, vins, mêmes, macaroni, conserves, fromage, paniers de fantaisie, &c.

Par S. Guinault, à sa salle de vente—Un lot de meubles, en plume et en filure.

Par E. Turpin, au perron 37, au pied de la rue des Ursulines—Vin de Bordeaux, en barriques.

Par G. Légmont, dans sa salle d'encan, rue de Chartres, No 84—Habillements d'été, marchandises sèches, coutellerie et fourchettes, canifs fins.

Par Montgomery & Bro, au No 198 de la rue Nils Lovée—Machine à vapeur et boulloire; citernes.

Nouvelles du Nord par l'Ouest
De quel que heures plus récentes.

ARRIVEE DU CLARA DOLSEN.

Jefferson Davis à Augusta.

Bulletin du 22 sur la situation de M. Seward.

Persistance dans la sécession au Sud.

Entrevue du ministre anglais et du président Johnson.

Par l'arrivée du bateau à vapeur Clara Dolsen nous avons reçu les journaux de Cairo du 23, qui nous fournissent les nouvelles suivantes :

Jefferson Davis et quelques autres confédérés à Augusta.

Washington 22 avril—Le Richmond Whig d'hier dit que le bruit court depuis quelques jours que le sol-disant gouvernement confédéré, composé de Jeff Davis et d'une quelques officiers et de soldats, est arrivé à Augusta, Georgia, et qu'il a fait un semblant d'établissement pour se retirer dans le Trans-Mississippi

Ordonnance de Séparation en Virginie.

Cette ordonnance fut adoptée le 17 avril 1861, par un vote de 88 contre 55. Parmi ceux qui votèrent pour la négative furent John Janney, de Loudon, le vénérable président de la convention ; John R Baldwin, d'Augusta, dernier représentant de l'ile district au Congrès rebelle ; George H. Brast, ex-adjudant-général de général Bragg ; W. H. B. Curtis, d'Accomac ; Wm. D. Dalany, de Halifax ; Jubal A. Early, ex-commissaire du Trésor de la Vallée ; A. G. Holladay, de Portsmouth ; Sam. M. Dyer, de Rockbridge ; Samuel Price, de Greenbrier, lieutenant-gouverneur de la Virginie ; l'Hon. Alexandre H. Stuart, d'Augusta ; l'Hon. George W. Summers, de Kanawha.

Etat de M. Seward dans la journée du 23.

Bureau du chirurgien en chef,
Washington, 22 avril, 9 A. M.

A l'Hon. M. Stanton, Secrétaire de la Guerre :

J'ai l'honneur de rapporter que le Secrétaire d'Etat a passé une mauvaise nuit, mais il a pris quelque nourriture et il est aussi fort qu'hier. L'état de M. Fred Seward s'est amélioré dans 24 heures.

Très respectueusement, votre obéissant serviteur,
D. K. BARNES,
chirurgien général.

Nouvelles de Washington.

Washington, 22 avril—Depuis quelques jours beaucoup de Marylandais et de citoyens de Washington qui étaient allés au Sud au commencement de la rébellion, sont revenus dans cette ville. Ils ont été autorisés à retourner chez eux, suivant les termes du cartel avec le général et l'armée. Quelques-uns d'entre eux éprouvent encore des sentiments d'amertume très vifs et expriment leur intention de retourner dans le Sud, pensant ils seront échangés, pour lever de nouveau leurs mains contre notre drapeau.

D'autres expriment de meilleurs sentiments et admettent que la guerre est finie. On en raconte comme un incident singulier que le champ de bataille de Manassas et la maison où le généreux Grant et Lee ont rédigé les articles de la capitulation, appartiennent à la même personne.

ENTREVUE A WASHINGTON.

Washington, 21 avril—L'entrevue de sir Frederick Bruce avec le président Johnson a été aussi dégagée d'ostentation que possible. Les déclarations portées par le ministre anglais ayant causé quelque surprise au président, M. Bruce a dit qu'il serait beaucoup plus à son aise sans tous ces hochets.

La conversation alors est devenue une véritable causerie amicale, et les deux interlocuteurs ont parlé comme deux amis. A propos de Sa Sainteté le Président a dit que le temps était venu d'apprendre aux traîtres qu'ils sont criminels. Le temps pardonnait, autrefois, mais aujourd'hui, je ne pouvais trouver un agent plus énergique que moi.—Il y a eu ensuite un échange de promesses mutuelles pour éviter tout ce qui pourrait donner lieu à des difficultés entre la Grande Bretagne et les Etats Unis.

Le général Lee à la nouvelle de l'assassinat du Président.

Une correspondance de Richmond en résume ainsi :

Quand le gén. Lee fut informé de cet événement il se renferma chez lui et refusa d'écouter aucun détails. Il dit qu'il était déjà trop fatigué et épuisé pour pouvoir supporter une autre terrible épreuve.

Le colonel Forney dit que la nouvelle de l'assassinat a plongé dans le chagrin et la désorganisation la population de Richmond. Un citoyen notable de cette ville fut arrêté parce que une force telle qu'il était impossible de supposer qu'un homme véritablement sympathique au Sud eût pu vouloir lui enlever son meilleur ami.

L'armee de Lee.

ENGAGEMENT PRIS.

Ce qui suit est la parole donnée et signée par le général Lee et les membres de son état-major :

Nous, soussignés, prisonniers de guerre appartenant à l'armée de la Virginie du Nord, ayant été rendus aujourd'hui par le général Lee, au lieutenant-général Grant, commandant les armées des Etats-Unis, donnons notre parole d'honneur de ne plus servir désormais dans les armées des Etats-Confédérés, ou en quelque capacité militaire que ce soit, contre les Etats-Unis d'Amérique, ou de ne donner aucune assistance aux ennemis des Etats-Unis tant que nous ne serons pas régulièrement échangés suivant un arrangement mutuellement approuvé par les autorités respectives.

ROBERT E. LEE, général.

WILLIAM TAYLOR, lieut-col. et A A G
CHAS S VENABLE, lieut-col. et Inc G
CHAS MARSHAL, lieut-col. et Inc G
G T BOWIE, maj. et A A chirugien G
G H PEYTON, A. G.

Fait à Appomattox Court House, Virginie, ce 9 avril 1865.

Cet engagement a été contresigné dans les termes suivants :

Les officiers ci-dessus nommés ne seront pas inquiétés ou molestés par les autorités des Etats-Unis tant qu'ils observeront leur parole et les lois en vigueur là où ils pourront résider.

U. S. GRANT, général.

Maréchal prévôt général, assistant.

Les officiers de l'armée rebelle ont signé la parole suivante pour leurs hommes.

Je, soussigné, officier commandant de—— donne ma parole solennelle d'honneur pour les prisonniers de guerre appartenant à l'armée de la Virginie du Nord qui ont été rendus aujourd'hui par le général Robert E Lee, de l'armée des Etats-Confédérés, au lieutenant-général Grant, commandant les armées des Etats-Unis, de ne plus servir, dans les armées confédérées ou quelque capacité militaire que ce soit, contre les Etats-Unis d'Amérique, ou de ne donner aucune assistance aux ennemis des Etats-Unis, tant que je ne serai pas régulièrement échangé suivant un arrangement mutuellement approuvé par les autorités respectives.

Fait à Appomattox Court House, Virginie, ce 9 avril 1865.

Les militaires ci-nommés ne seront pas inquiétés ni molestés par les autorités des Etats-Unis aussi longtemps qu'ils observeront leur parole et les lois en vigueur là où ils pourront résider.

L'ANGLETERRE ET LE CANADA.

On lit dans le *Times* de Londres :

"Si, d'un côté, l'Angleterre s'efforce de maintenir de bons rapports avec les Etats-Unis, de leur côté ils n'ont pas dissimulé à des concessions douteuses à l'amour-propre national. On a attribué au gouvernement britannique l'intention d'abandonner le Canada ; les derniers votes de la Chambre des Communes ne s'accordent pas avec un pareil projet.

Les conservateurs et les libéraux qui ont voté le bill relatif aux fortifications du Québec ont agi différemment. Ils prouvent que les deux partis se réunissent pour la défense commune et pour l'honneur du drapeau.

L'Angleterre défendra donc la colonie tant que cette colonie défendra à la couronne. Elle n'exercera cependant aucune pression sur le Canada pour le maintenir sous son autorité. Le Canada, le Nouveau Brunswick et les deux autres colonies sont libres de se séparer de l'Angleterre. Elles s'en sépareront à leurs risques et périls. Mais tant que la séparation ne sera pas consommée, l'Angleterre les défendra avec toutes les ressources dont elle dispose.

Terribles inondations au Canada.

Le *Minerve*, de Montréal, du 15 avril, contient un long récit des ravages causés par les inondations au Canada. Nous en extrayons les passages suivants relatifs au désastre survenu aux îles Sorel :

Nous avons à surexciter un désastre épouvantable dans les îles de Sorel. La Providence a voulu nous faire passer par une épreuve terrible, sur le coup dont elle vient de frapper une partie de nos compatriotes est une véritable calamité nationale.

Les rapports quotidiens ont tenu le public au courant des eaux de la terrible inondation à Sorel et dans les îles. On a vu comment l'audacieuse activité des habitants des îles *Du Pas*, *Du Moine*, *De Grace*, *De Madame*, etc. Lundi et mardi la crue devint si forte qu'elle chassa les habitants dans les seconds étages et les empêcha de bouger. Le bois, le feu, tout manquait à ces infortunés, et une mince planche qui les suspendait au-dessus de l'eau, ne servait guère à les préserver d'un froid insupportable.

Le pain manque, les vivres s'épuisent peu à peu, et bientôt ces infortunés, liguées et sans ressources, n'avaient plus qu'à contempler l'abîme sous eux, un ciel menaçant sur leurs têtes, la famine en milieu d'eux : l'amort partout. Une épouvantable scène de désolation se préparait vraisemblablement.

Heureusement, des nuages menaçants s'amoncelaient à l'horizon. Bientôt la tempête qui se déchaîna avec une violence inouïe, fit disparaître la glace plus rapidement qu'elle n'était venue. Le vent a soufflé avec une force telle que les eaux ont été refoulées dans le lit du fleuve, et ont laissé à découvert les terres basses.

Le colonel Forney dit que la nouvelle de l'assassinat a plongé dans le chagrin et la désorganisation la population de Richmond. Un citoyen notable de cette ville fut arrêté parce que une force telle qu'il était impossible de supposer qu'un homme véritablement sympathique au Sud eût pu vouloir lui enlever son meilleur ami.

L'armee de Lee.

ENGAGEMENT PRIS.

Ce qui suit est la parole donnée et signée par le général Lee et les membres de son état-major :

Nous, soussignés, prisonniers de guerre appartenant à l'armée de la Virginie du Nord, ayant été rendus aujourd'hui par le général Lee, au lieutenant-général Grant, commandant les armées des Etats-Unis, donnons notre parole d'honneur de ne plus servir désormais dans les armées des Etats-Confédérés, ou en quelque capacité militaire que ce soit, contre les Etats-Unis d'Amérique, ou de ne donner aucune assistance aux ennemis des Etats-Unis tant que nous ne serons pas régulièrement échangés suivant un arrangement mutuellement approuvé par les autorités respectives.

ROBERT E. LEE, général.

WM TAYLOR, lieut-col. et A A G
CHAS S VENABLE, lieut-col. et Inc G
CHAS MARSHAL, lieut-col. et Inc G
G T BOWIE, maj. et A A chirugien G
G H PEYTON, A. G.

Fait à Appomattox Court House, Virginie, ce 9 avril 1865.

Cet engagement a été contresigné dans les termes suivants :

Les officiers ci-dessus nommés ne seront pas inquiétés ni molestés par les autorités des Etats-Unis aussi longtemps qu'ils observeront leur parole et les lois en vigueur là où ils pourront résider.

U. S. GRANT, général.

Maréchal prévôt général, assistant.

Les officiers de l'armée rebelle ont signé la parole suivante pour leurs hommes.

Je, soussigné, officier commandant de—— donne ma parole solennelle d'honneur pour les prisonniers de guerre appartenant à l'armée de la Virginie du Nord qui ont été rendus aujourd'hui par le général Robert E Lee, de l'armée des Etats-Confédérés, au lieutenant-général Grant, commandant les armées des Etats-Unis, de ne plus servir, dans les armées confédérées ou quelque capacité militaire que ce soit, contre les Etats-Unis d'Amérique, ou de ne donner aucune assistance aux ennemis des Etats-Unis, tant que je ne serai pas régulièrement échangé suivant un arrangement mutuellement approuvé par les autorités respectives.

Fait à Appomattox Court House, Virginie, ce 9 avril 1865.

Les militaires ci-nommés ne seront pas inquiétés ni molestés par les autorités des Etats-Unis aussi longtemps qu'ils observeront leur parole et les lois en vigueur là où ils pourront résider.

L'ANGLETERRE ET LE CANADA.

On lit dans le *Times* de Londres :

"Si, d'un côté, l'Angleterre s'efforce de maintenir de bons rapports avec les Etats-Unis, de leur côté ils n'ont pas dissimulé à des concessions douteuses à l'amour-propre national. On a attribué au gouvernement britannique l'intention d'abandonner le Canada ; les derniers votes de la Chambre des Communes ne s'accordent pas avec un pareil projet.

Les conservateurs et les libéraux qui ont voté le bill relatif aux fortifications du Québec ont agi différemment. Ils prouvent que les deux partis se réunissent pour la défense commune et pour l'honneur du drapeau.

L'Angleterre défendra donc la colonie tant que cette colonie défendra à la couronne. Elle n'exercera cependant aucune pression sur le Canada pour le maintenir sous son autorité. Le Canada, le Nouveau Brunswick et les deux autres colonies sont libres de se séparer de l'Angleterre. Elles s'en séparèrent à leurs risques et périls. Mais tant que la séparation ne sera pas consommée, l'Angleterre les défendra avec toutes les ressources dont elle dispose.

Terribles inondations au Canada.

Le *Minerve*, de Montréal, du 15 avril, contient un long récit des ravages causés par les inondations au Canada. Nous en extrayons les passages suivants relatifs au désastre survenu aux îles Sorel :

Nous avons à surexciter un désastre épouvantable dans les îles de Sorel. La Providence a voulu nous faire passer par une épreuve terrible, sur le coup dont elle vient de frapper une partie de nos compatriotes est une véritable calamité nationale.

Les rapports quotidiens ont tenu le public au courant des eaux de la terrible inondation à Sorel et dans les îles. On a vu comment l'audacieuse activité des habitants des îles *Du Pas*, *Du Moine*, *De Grace*, *De Madame*, etc. Lundi et mardi la crue devint si forte qu'elle chassa les habitants dans les seconds étages et les empêcha de bouger. Le bois, le feu, tout manquait à ces infortunés, et une mince planche qui les suspendait au-dessus de l'eau, ne servait guère à les préserver d'un froid insupportable.

Le pain manque, les vivres s'épuisèrent peu à peu, et bientôt ces infortunés, liguées et sans ressources, n'avaient plus qu'à contempler l'abîme sous eux, un ciel menaçant sur leurs têtes, la famine en milieu d'eux : l'amort partout. Une épouvantable scène de désolation se préparait vraisemblablement.

Heureusement, des nuages menaçants s'amoncelaient à l'horizon. Bientôt la tempête qui se déchaîna avec une violence inouïe, fit disparaître la glace plus rapidement qu'elle n'était venue. Le vent a soufflé avec une force telle que les eaux ont été refoulées dans le lit du fleuve, et ont laissé à découvert les terres basses.

Nouvelles de Mobile.

Paroles du Hamilton.

Un rapport de Mobile dit que le bateau à vapeur H. B. Hamilton, ayant à bord le 2me de cavalerie du Michigan, a frappé une torpille dans la passe intérieure du chenal, en dehors des piquets placés au dessus de la barre de la rivière au Chien, à une centaine de pas de l'endroit où le St-Mary's sombra. La torpille a fait explosion sous les bouilloires du Hamilton, a causé de grandes avaries à cette partie du bateau et a tué ou blessé 10 personnes, parmi lesquelles six chauffeurs, qui ont été tués.

Le quartier-maître a immédiatement lancé un ordre portant que tous les steamers prendraient le chenal oriental, par la rivière Tensas ce qui rend la distance à parcourir de 30 à 40 milles plus longue.

Un autre rapport de Mobile dit qu'on s'occupe à relever le St-Mary, sous lequel une torpille fit explosion. Il y a quelques jours, dans la baie, et qui avait sombré.

Autres nouvelles du Nord

Des journaux apportés par le *Niagara* contiennent les nouvelles commerciales qui suivent :

Paroles du président Johnson.

Washington, 21 avril—Une députation des Etats de l'Ohio et de l'Indiana s'est présentée au président Johnson ce matin. Les discours d'usage ont été prononcés et les délégués ont promis au président le même concours que celui qui lui avait été donné à son prédécesseur. Le président a remercié pour le témoignage de confiance qu'ils voulaient bien lui donner.

Le président a reçu aujourd'hui beaucoup d'autres délégations.

Homicide à Washington.

(Depêche au *Republican*).

Washington, 21 avril—Mercredi soir, un homme qui avait fait plusieurs tentatives, aux divers points, pour sortir de nos lignes de piquets autour de la ville, et qui avait été conduit au corps de garde du Fort Thayer pour y être interrogé, s'est enfui, en arrivant là, la valise inquiète, des deux côtés du cou avec un canif. Il avait environ 5 pieds 10 pouces de taille, des cheveux clairs frisés et de la barbe, ses pieds étaient petits et ses mains délicates. C'était évidemment un homme ayant reçu de l'éducation. Il portait un bel habit de voyage d'officier, tout neuf, un pantalon et un gilet gris, du linge qui et de fines bottes de veau.

On croit qu'il avait quelque chose sur la dernière conspiration.

On s'est occupé beaucoup ici de la liste des marshals qui devaient figurer aux cérémonies de mercredi, liste qui devient apparaître la mort du président. Deux ou deux de nos associations très connus. La presse n'a pas voulu dénoncer le fait avant les solennités, mais un meeting public a été convoqué depuis pour s'enquérir de cette affaire.

Dans l'intervalle, le marshal Lamon et le député-marshal Phillipps ont donné leur démission. Il paraît que la dernier est celui qui avait arrangé les listes des marshals dans cette occasion. On a retiré la convocation du meeting depuis leur démission.

Le Richmond Whig d'hier contenait ce qui suit :

Les citoyens de Richmond n'expriment pas publiquement le sentiment de chagrin que leur a fait éprouver la calamité qui a jeté la paye dans les consolations, parce que c'est le droit des autorités fédérales qu'il n'y ait aucun rassemblement du peuple de la ville pour le moment.

Nous savons que quelques citoyens notables s'étaient proposé de convoquer un meeting dans le but d'adopter des résolutions exprimant l'horreur de la communauté pour un crime si atroce et la profonde douleur causée par la mort du président. Nous pensons que ce meeting aurait suscité un grand concours de monde et que les résolutions auraient été facilement adoptées, mais, en égard à d'autres circonstances, peut-être vaut-il mieux que le meeting n'ait pas eu lieu. Nous avons entendu, de toute part, condamner sans ménagement et de la manière la plus affreux dont le président Lincoln a été la victime.

Le secrétaire Seward a passé une bonne nuit, et aujourd'hui il se trouve mieux.

Le docteur Stone est aussi passé une nuit tranquille, mais son état s'est très peu amélioré depuis 48 heures, et les médecins sont fort inquiets ainsi que les membres de la famille.

Le docteur Taylor est un des deux d'affaires ont été, ouverts aujourd'hui. Les lieux d'amusement, néanmoins ne se rouvriront pas avant une semaine écoulée après celle ci.

Alors le théâtre Grover sera ouvert, mais il est douteux que la salle de Ford soit jamais de nouveau le théâtre de représentations dramatiques.

Les développements relatifs à la conspiration et à l'assassinat révèlent toujours des choses importantes mais qu'on ne rend pas publiques pour des raisons de prudence. On ne croit pas que Booth ait été encore pris.

Le mariage projeté de Booth.

New York, 2 avril—Une dépêche de Washington dément le rapport antérieur lequel Wilkes Booth devait se marier à Mlle Hale, fille du sénateur. Voici ce qu'il y a de vrai au sujet. Junius Brutus Booth, qui était à l'hôtel Bronnet, à Cincinnati, où il est resté jusqu'au 17, a dit en présence de plusieurs personnes qu'il avait reçu il y a un jour ou deux, de son fils John Wilkes une lettre où il lui disait qu'on lui faisait opposition à son mariage mais qu'il n'en saurait pas moins lieu, avant le départ de M. Hale pour l'Espagne, afin de la retirer de la maison du dernier. Junius Brutus Booth qui est maintenant à Philadelphie, a cette lettre en sa possession.

EXPEDITION POUR LE MEXIQUE.—Le *Times* rapporte que des troupes dont le service est emprunté dans l'armée fédérale, sont à s'organiser maintenant pour faire une pointe sur le Mexique.

L'ARMEE DE DICK TAYLOR.

On lit dans le *Picayune* :

Nous apprenons d'une source digne de foi, que le major général Canby est arrivé à la Nouvelle-Orléans, en exécution du lieutenant général Richard Taylor et de son armée, rédition qui a été arrêtée aux mêmes conditions que celles qui ont été accordées au général Lee.

Comme les troupes du général Forrest sont subordonnées à celles du général Taylor, la rédition comprendra toutes les troupes confédérées depuis le Chattahoochie jusqu'au Mississippi.

TRAVERSEE SUR LE FLEUVE.—Les personnes qui veulent traverser le fleuve sont prévenues qu'elles ne seront pas admises dans les ferries si elles ne sont pas munies d'un certificat d'enrôlement ou d'exemption. Ceux qui n'auront bien entendu les regarde pas les femmes.

UNE PROPOSITION POUR ASSASSINER LINCOLN.

Un citoyen de Chicago, qui a été pendant quelque temps membre de la loge K. G. C., a adressé à la *Tribune* les lignes qui suivent :

Chicago, 18 avril 1865 — Editeurs de la Tribune : Voici un fait que je crois devoir faire connaître. Il y a six ou sept mois quand j'étais membre de l'ordre des Fils de la Liberté, en cette ville, j'entendis proposer, et j'en fis immédiatement le rapport au gén. Sweet qui l'envoya au département de la guerre à Washington, une lettre de $50,000 pour expédier à Washington un homme chargé d'assassiner le Président. Je soin, et je n'ai pas le moindre doute que le plan ait été conçu et exécuté par les "Fils de la Liberté."

UN MEETING DE CITOYENS A MOBILE

Voici les résolutions adoptées à l'unanimité dans un meeting qui a eu lieu le 22 à Mobile, à l'occasion de la mort du président Lincoln :

Attendu que les citoyens de Mobile, par la convocation de son Honneur le maire, avec l'approbation unanime des aldermen et du conseil communal, se sont réunis pour exprimer leurs sentiments à l'occasion de la mort du Président des Etats-Unis et de la mort probable du Secrétaire d'Etat, par le fait d'une violence clandestine, c'est pourquoi,

Il est résolu que nous regardons l'acte, quelque soit l'homme qui l'ait accompli et quelque soit la cause pour laquelle il ait été accompli, avec la plus profonde horreur, comme un crime de caractère le plus noir, et pour lequel on ne saurait trouver d'excuse si palliable.

Le premier du premier magistrat d'une nation est doit être tenue comme sacrée parmi tous les peuples qui se disent civilisés, et nous ne pouvons trouver dans l'histoire de l'époque rien qui puisse soustraire cet acte à l'horreur qu'il attache justement à l'assassinat. Les citoyens de Mobile n'ont aucune sympathie pour cet homme, s'il existe, qui voudrait justifier cet acte, par quelque raison que ce soit, qui éprouverait quelque intérêt pour l'esprit de criminalité et de barbarie qui l'a inspiré.

Ils sont peinés et humiliés qu'un crime pareil ait été commis et prononcent une condamnation énergique de tout acte de violence commis sur ces hauts officiers des Etats Unis.

Résolu que nous profitons de cette occasion, la première que les citoyens aient eue pour se rassembler depuis l'arrêt des forces des Etats-Unis dans notre ville, pour témoigner de l'esprit bienveillant manifesté par les officiers commandants et de la bonne conduite en général des troupes sous leurs ordres, et que nous offrons soit aux officiers soit aux hommes nos remerciements pour la manière dont ils ont protégé nos vies et nos biens dans cette ville.

Résolu qu'une copie de ces résolutions soit présentée au major-général Canby, commandant en chef, et publiées dans le Mobile *Daily News*.

Le meeting qui a voté ces résolutions était présidé par l'Hon. H. Chamberlain, assisté de 22 vice présidents. Le comité de rédaction se composait de 48 membres.

CHRONIQUE LOCALE

LE GRAND MEETING DES TRAVAILLEURS.—La grande assemblée des travailleurs a été tenue hier au Lyceum, rue Carondelet. L'Hon. MM. Sullivan, Ord et autres.

On a adopté des résolutions qui dénoncent le système de contrat reuni en vigueur par le nouveau maire, ainsi que la politique du gouvernement.

MM. P. Scanlan, Isaac Evans et O. A. Johnson sont nommés membres d'un comité chargé de se rendre auprès du général Banks afin de demander réparation.

Le meeting alors s'est formé en procession et s'est dirigé vers la résidence du général qu'il n'a trouvé chez lui.

Après quelques hurrahs pour le général pour Mme la générale, l'Union et le président J. Johnson, la procession s'est dispersée.

MM. ANDREWS et MCBETH, &c, au Comptoir de la, ayant fourni le cautionnement requis pour la fidèle accomplissement des obligations, qu'ils peuvent contracter vis-à-vis du public, ont obtenu du colonel Stanton Simpson, chef du recrutement et enrôlement, autorisation de recevoir, l'inscription et l'assermentation des remplaçants que personne qui n'adresserait à eux dans ce but.

EDITION D'HIER SOIR.

Nouvelles de Mobile.

Paroles du Hamilton.

Un rapport de Mobile dit que le bateau à vapeur H. B. Hamilton, ayant à bord le 2me de cavalerie du Michigan, a frappé une torpille dans la passe intérieure du chenal, en dehors des piquets placés au dessus de la barre de la rivière au Chien, à une centaine de pas de l'endroit où le St-Mary's sombra. La torpille a fait explosion sous les bouilloires du Hamilton, a causé de grandes avaries à cette partie du bateau et a tué ou blessé 10 personnes, parmi lesquelles six chauffeurs, qui ont été tués.

Le quartier-maître a immédiatement lancé un ordre portant que tous les steamers prendraient le chenal oriental, par la rivière Tensas ce qui rend la distance à parcourir de 30 à 40 milles plus longue.

Un autre rapport de Mobile dit qu'on s'occupe à relever le St-Mary, sous lequel une torpille fit explosion, il y a quelques jours, dans la baie, et qui avait sombré.

Autres nouvelles du Nord

Des journaux apportés par le *Niagara* contiennent les nouvelles commerciales qui suivent :

Paroles du président Johnson.

Washington, 21 avril—Une députation des Etats de l'Ohio et de l'Indiana s'est présentée au président Johnson ce matin. Les discours d'usage ont été prononcés et les délégués ont promis au président le même concours que celui qui lui avait été donné à son prédécesseur. Le président a remercié pour le témoignage de confiance qu'ils voulaient bien lui donner.

Le président a reçu aujourd'hui beaucoup d'autres délégations.

Homicide à Washington.

(Depêche au *Republican*).

Washington, 21 avril—Mercredi soir, un homme qui avait fait plusieurs tentatives, aux divers points, pour sortir de nos lignes de piquets autour de la ville, et qui avait été conduit au corps de garde du Fort Thayer pour y être interrogé, s'est enfui, en arrivant là, la valise inquiète, des deux côtés du cou avec un canif. Il avait environ 5 pieds 10 pouces de taille, des cheveux clairs frisés et de la barbe, ses pieds étaient petits et ses mains délicates. C'était évidemment un homme ayant reçu de l'éducation. Il portait un bel habit de voyage d'officier, tout neuf, un pantalon et un gilet gris, du linge qui et de fines bottes de veau.

On croit qu'il avait quelque chose sur la dernière conspiration.

On s'est occupé beaucoup ici de la liste des marshals qui devaient figurer aux cérémonies de mercredi, liste qui devient apparaître la mort du président. Deux ou deux de nos associations très connus. La presse n'a pas voulu dénoncer le fait avant les solennités, mais un meeting public a été convoqué depuis pour s'enquérir de cette affaire.

Dans l'intervalle, le marshal Lamon et le député-marshal Phillipps ont donné leur démission. Il paraît que la dernier est celui qui avait arrangé les listes des marshals dans cette occasion. On a retiré la convocation du meeting depuis leur démission.

Le Richmond Whig d'hier contenait ce qui suit :

Les citoyens de Richmond n'expriment pas publiquement le sentiment de chagrin que leur a fait éprouver la calamité qui a jeté la paye dans les consolations, parce que c'est le droit des autorités fédérales qu'il n'y ait aucun rassemblement du peuple de la ville pour le moment.

Nous savons que quelques citoyens notables s'étaient proposé de convoquer un meeting dans le but d'adopter des résolutions exprimant l'horreur de la communauté pour un crime si atroce et la profonde douleur causée par la mort du président. Nous pensons que ce meeting aurait suscité un grand concours de monde et que les résolutions auraient été facilement adoptées, mais, en égard à d'autres circonstances, peut-être vaut-il mieux que le meeting n'ait pas eu lieu. Nous avons entendu, de toute part, condamner sans ménagement et de la manière la plus affreux dont le président Lincoln a été la victime.

Le secrétaire Seward a passé une bonne nuit, et aujourd'hui il se trouve mieux.

Le docteur Stone est aussi passé une nuit tranquille, mais son état s'est très peu amélioré depuis 48 heures, et les médecins sont fort inquiets ainsi que les membres de la famille.

Le docteur Taylor est un des deux d'affaires ont été, ouverts aujourd'hui. Les lieux d'amusement, néanmoins ne se rouvriront pas avant une semaine écoulée après celle ci.

Alors le théâtre Grover sera ouvert, mais il est douteux que la salle de Ford soit jamais de nouveau le théâtre de représentations dramatiques.

Les développements relatifs à la conspiration et à l'assassinat révèlent toujours des choses importantes mais qu'on ne rend pas publiques pour des raisons de prudence. On ne croit pas que Booth ait été encore pris.

Le mariage projeté de Booth.

New York, 2 avril—Une dépêche de Washington dément le rapport antérieur lequel Wilkes Booth devait se marier à Mlle Hale, fille du sénateur. Voici ce qu'il y a de vrai au sujet. Junius Brutus Booth, qui était à l'hôtel Bronnet, à Cincinnati, où il est resté jusqu'au 17, a dit en présence de plusieurs personnes qu'il avait reçu il y a un jour ou deux, de son fils John Wilkes une lettre où il lui disait qu'on lui faisait opposition à son mariage mais qu'il n'en saurait pas moins lieu, avant le départ de M. Hale pour l'Espagne, afin de la retirer de la maison du dernier. Junius Brutus Booth qui est maintenant à Philadelphie, a cette lettre en sa possession.

EXPEDITION POUR LE MEXIQUE.—Le *Times* rapporte que des troupes dont le service est emprunté dans l'armée fédérale, sont à s'organiser maintenant pour faire une pointe sur le Mexique.

L'ARMEE DE DICK TAYLOR.

On lit dans le *Picayune* :

Nous apprenons d'une source digne de foi, que le major général Canby est arrivé à la Nouvelle-Orléans, en exécution du lieutenant général Richard Taylor et de son armée, rédition qui a été arrêtée aux mêmes conditions que celles qui ont été accordées au général Lee.

Comme les troupes du général Forrest sont subordonnées à celles du général Taylor, la rédition comprendra toutes les troupes confédérées depuis le Chattahoochie jusqu'au Mississippi.

TRAVERSEE SUR LE FLEUVE.—Les personnes qui veulent traverser le fleuve sont prévenues qu'elles ne seront pas admises dans les ferries si elles ne sont pas munies d'un certificat d'enrôlement ou d'exemption. Ceux qui n'auront bien entendu les regarde pas les femmes.

UNE PROPOSITION POUR ASSASSINER LINCOLN.

Un citoyen de Chicago, qui a été pendant quelque temps membre de la loge K. G. C., a adressé à la *Tribune* les lignes qui suivent :

Chicago, 18 avril 1865 — Editeurs de la Tribune : Voici un fait que je crois devoir faire connaître. Il y a six ou sept mois quand j'étais membre de l'ordre des Fils de la Liberté, en cette ville, j'entendis proposer, et j'en fis immédiatement le rapport au gén. Sweet qui l'envoya au département de la guerre à Washington, une lettre de $50,000 pour expédier à Washington un homme chargé d'assassiner le Président. Je soin, et je n'ai pas le moindre doute que le plan ait été conçu et exécuté par les "Fils de la Liberté."

UN MEETING DE CITOYENS A MOBILE

Voici les résolutions adoptées à l'unanimité dans un meeting qui a eu lieu le 22 à Mobile, à l'occasion de la mort du président Lincoln :

Attendu que les citoyens de Mobile, par la convocation de son Honneur le maire, avec l'approbation unanime des aldermen et du conseil communal, se sont réunis pour exprimer leurs sentiments à l'occasion de la mort du Président des Etats-Unis et de la mort probable du Secrétaire d'Etat, par le fait d'une violence clandestine, c'est pourquoi,

Il est résolu que nous regardons l'acte, quelque soit l'homme qui l'ait accompli et quelque soit la cause pour laquelle il ait été accompli, avec la plus profonde horreur, comme un crime de caractère le plus noir, et pour lequel on ne saurait trouver d'excuse si palliable.

Le premier du premier magistrat d'une nation est doit être tenue comme sacrée parmi tous les peuples qui se disent civilisés, et nous ne pouvons trouver dans l'histoire de l'époque rien qui puisse soustraire cet acte à l'horreur qu'il attache justement à l'assassinat. Les citoyens de Mobile n'ont aucune sympathie pour cet homme, s'il existe, qui voudrait justifier cet acte, par quelque raison que ce soit, qui éprouverait quelque intérêt pour l'esprit de criminalité et de barbarie qui l'a inspiré.

Ils sont peinés et humiliés qu'un crime pareil ait été commis et prononcent une condamnation énergique de tout acte de violence commis sur ces hauts officiers des Etats Unis.

Résolu que nous profitons de cette occasion, la première que les citoyens aient eue pour se rassembler depuis l'arrêt des forces des Etats-Unis dans notre ville, pour témoigner de l'esprit bienveillant manifesté par les officiers commandants et de la bonne conduite en général des troupes sous leurs ordres, et que nous offrons soit aux officiers soit aux hommes nos remerciements pour la manière dont ils ont protégé nos vies et nos biens dans cette ville.

Résolu qu'une copie de ces résolutions soit présentée au major-général Canby, commandant en chef, et publiées dans le Mobile *Daily News*.

Le meeting qui a voté ces résolutions était présidé par l'Hon. H. Chamberlain, assisté de 22 vice présidents. Le comité de rédaction se composait de 48 membres.

CHRONIQUE LOCALE

LE GRAND MEETING DES TRAVAILLEURS.—La grande assemblée des travailleurs a été tenue hier au Lyceum, rue Carondelet. L'Hon. MM. Sullivan, Ord et autres.

On a adopté des résolutions qui dénoncent le système de contrat reuni en vigueur par le nouveau maire, ainsi que la politique du gouvernement.

MM. P. Scanlan, Isaac Evans et O. A. Johnson sont nommés membres d'un comité chargé de se rendre auprès du général Banks afin de demander réparation.

Le meeting alors s'est formé en procession et s'est dirigé vers la résidence du général qu'il n'a trouvé chez lui.

Après quelques hurrahs pour le général pour Mme la générale, l'Union et le président J. Johnson, la procession s'est dispersée.

MM. ANDREWS et MCBETH, &c, au Comptoir de la, ayant fourni le cautionnement requis pour la fidèle accomplissement des obligations, qu'ils peuvent contracter vis-à-vis du public, ont obtenu du colonel Stanton Simpson, chef du recrutement et enrôlement, autorisation de recevoir, l'inscription et l'assermentation des remplaçants que personne qui n'adresserait à eux dans ce but.

1762 John V Vincent, Domaine, entre Chartres et Levée, commis
1763 Peter Moffat, 20 St Philippe, journalier
1764 William Russell, Conti et Remparts, cordonnier
1765 John W Abler, Station Gentilly, journalier
1768 Hyppolite Larousinii, 130 Hôpital, commis
1767 François Sonfilet, 28 Ursulines, boulanger
1768 Johns Cassimer, 90 St Louis, cordier, couleur
1769 J A Martin, Villaré et Chemin du Bayou, police
1770 Aristide Polena, 229 Chemin du Bayou, colonel, couleur
1771 Hippolite Hessiney, 237 St Phillippe, maçon
1772 Joseph Raymond, 178 Esplanade, cocher couleur
1773 Jacques Rebattier, 43 Ste Anne, marchand
1774 Hugh Reilly, 102 Claiborne, journalier
1775 Chi Antogulzi, 15 Conti, commis
1776 Wm Burke, 132 Claiborne, journalier, couleur
1777 D Murphy, St Pierre et Galvez, police
1778 Phillippe Loumade, 144, Ste Anne, barkeeper
1779 Blanco Haspers, Bienville et Bourgogne, detaillant
1780 John Brooker, Royal et Ursulines, journalier, couleur
1781 Nicholas Carmpas, Orléans et Marais, marchand d'huitres
1783 Juan Baptiste, 36, Quartier, journalier
1784 Louis Ste Arnaud, 122 St Philippe, garçon de salle
1785 George Korbacher, 108 Dauphine, tailleur
1786 François Raudon, 58 Bourbon, fermier
1787 Joseph Bordiles, 262, St Claude, journalier
1788 Louis Geofroni, 215 Hastin, tonnelier
1789 Peter Vincent, 133 Bourbon, journalier, couleur